

Alice Schnorf-Steiner 1904-1993

Autor(en): **Baud, Aymon**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **82 (1992-1993)**

Heft 3

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

Alice Schnorf-Steiner

1904-1993



Madame Alice Schnorf-Steiner est décédée le 24 mars 1993. C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons appris la disparition de cette grande naturaliste à qui le Musée cantonal de géologie, l'Institut de géologie et de paléontologie et la Société vaudoise des Sciences naturelles doivent beaucoup. Née à Lausanne, le 2 mai 1904, Alice Steiner a fait ses études secondaires et gymnasiales à Vevey, Bâle et Lausanne, obtenant le diplôme de Baccalauréat ès lettres en 1924. Elle poursuit ses études à l'Université de Lausanne et obtient en 1928 la licence ès Sciences avec les certificats de chimie générale, zoologie et anatomie comparée, géologie et paléontologie, anatomie et physiologie végétale, bactériologie et parasitologie.

En 1929, elle présente une étude de morphologie glaciaire dans la Vallée de Bagnes (Valais). Nommée lauréate de l'Université, elle reçoit un prix de Fr. 500.– pour ce travail. Nous donnons ci-dessous un extrait du rapport du Prof. Maurice Lugeon:

«L'auteur du mémoire que nous analysons est une étudiante. Elle vit depuis plusieurs années dans un milieu de géologues, qui sont un peu les turbulents et les irréguliers des Universités, de ces êtres nomades habitués à tout, à coucher sur la pierre aussi heureux que dans un Palace, à vivre d'un rien, d'une croûte de pain aussi bien que de se déclarer satisfaits le lendemain (et je vois ici de nos collègues qui vont sourire) de faire un somptueux repas qui serait ordonné par Luculus en personne. Ils sont heureux partout, ces gens-là.

Au milieu de ces êtres, vous avez bien conservé votre charmant esprit, Mademoiselle la candidate et tous vos camarades d'études, vos maîtres n'ont jamais pu faire raisonner votre cerveau comme celui d'un homme. Jamais je n'ai si bien compris, en vous voyant travailler, que les hommes ne remplaceront pas les femmes et que celles-ci ne permuteront pas non plus, spirituellement parlant. Votre si remarquable esprit de critique est bien spécial à vous et nous allons le voir se développer en toute liberté dans la dernière partie de votre mémoire.»

Le Jury était composé de MM. les Prof. Déverin, Gagnebin et Lugeon.

Après cette étude de géologie glaciaire elle change de sujet et, sous la direction du Prof. Lugeon, s'attaque à l'étude paléontologique des Stromatopores secondaires. Elle obtient en 1931 le grade de docteur ès Sciences de l'Université de Lausanne. Vingt ans plus tard, un paléontologue belge occupé à la révision des Stromatoporoïdes du Mésozoïque, M. Lecompte, écrira que *«le travail de Mme A. Steiner est l'un des plus importants qui aient été publiés sur la structure des Stromatoporoïdes du Mésozoïque et sur leur systématique générale»*. En l'honneur de Madame Schnorf-Steiner, il créera le genre *Steinerella*.

En 1931, elle épouse Armand Schnorf, ingénieur chimiste. Dès 1932, après la publication de son mémoire de thèse, elle se consacre à sa famille, puis à l'éducation de ses trois enfants tout en gardant contact avec la Science et en collaborant avec son mari. En 1939-1940, elle remplace Daniel Aubert au collège scientifique de Lausanne. A la suite de la disparition accidentelle de son mari en montagne, Alice Schnorf-Steiner reprend du service et entre, le 1^{er} mai 1952, comme conservatrice de paléontologie au Musée cantonal de géologie, d'abord à mi-temps jusqu'en 1958, puis à plein temps dès 1959 jusqu'en 1966, sous la direction du Prof. Bersier.

En plus des tâches de classement, mise à jour des déterminations, récolte de nouvelles collections sur le terrain, elle mènera à bien la rénovation de la salle de paléontologie avec pour souci la systématique la plus rigoureuse dans un esprit didactique.

Constatant très tôt la grande richesse des collections de paléontologie en spécimens types, c'est-à-dire de référence internationale et en spécimens figurés dans les revues scientifiques, elle entreprend la tâche immense de la constitution d'un fichier des types (plus de 1400 fiches) et d'un fichier des originaux (plus de 3000): tâche peu spectaculaire mais combien utile pour le Musée.

En même temps et avec l'aide du Fonds national de la recherche scientifique, elle se met à jour dans ses connaissances paléontologiques et se replonge dans l'étude des Stromatopores, alternant les campagnes de terrain et les

études de laboratoire, sous le microscope. De ce travail minutieux sortiront, entre 1955 et 1963, 11 articles de paléontologie systématique publiés dans la revue suisse «*Eclogae geologicae Helvetiae*».

Alice Schnorf-Steiner fut également des plus actives dans la cadre de la «Société vaudoise des Sciences naturelles». Admise en tant que membre ordinaire le 20 février 1929, elle fit partie du bureau exécutif dès 1957 et fut élue en décembre 1958, succédant au Dr. Camille Mermod, à la Présidence de la Société, mandat renouvelé jusqu'à la fin de 1960. C'est ainsi qu'elle devint la première femme à accéder à ce poste de responsabilité. Elle fut nommée membre émérite le 25 juin 1967.

Membre de la Société paléontologique suisse, elle est appelée à siéger à son comité en 1956. En 1961, elle devient vice-présidente et en 1963-64, elle sera la première femme présidente de cette société qu'elle va dynamiser. En effet, jusqu'alors rattachée par ses séances traditionnelles à la Société géologique suisse, la Société de paléontologie, sous l'impulsion de Mme Schnorf, va organiser ses séances annuelles de manière indépendante, ceci chaque printemps, ce qui va attirer tout un public scientifique nouveau. Elle restera membre du comité jusqu'en 1966.

Au grand désespoir du Prof. Bersier, directeur du Musée, elle fait valoir ses droits à la retraite pour la fin de l'année 1966. Marc Weidmann, ancien directeur du Musée, a retrouvé les feuillets manuscrits du discours de Bersier prononcé à l'occasion du départ d'Alice Schnorf-Steiner. Nous en présentons ci-après les passages les plus marquants:

«Votre carrière scientifique, Madame, a été dès le début placée sous les trois signes qui l'ont caractérisée: l'esprit d'entreprise, le courage et le goût de la vie.

Il fallait du courage à une femme, à l'époque de vos études, pour une option scientifique. Il en fallait tout autant, après avoir obtenu une licence d'Etat, qui ouvrait certains avantages, pour se lancer dans la recherche, qui était gratuite et n'assurait alors aucune situation. Et c'est certainement par goût de la difficulté qu'après avoir commencé par des recherches en géologie glaciaire dans les Alpes valaisannes –qui vous ont valu le titre de «lauréate de l'Université»– vous vous êtes lancée dans une thèse de doctorat dans l'un des groupes paléontologiques les plus rébarbatifs, celui des Stromatopores, ces organismes si frustes, animés d'une vie quasi minérale, issus obscurément du fond de la mer et du fond des âges pour atteindre un premier et puissant épanouissement dans l'ère primaire en y construisant d'énormes récifs, puis disparaître mystérieusement ensuite, resurgir à l'ère secondaire où ils construisent entre autres une partie des couches de notre Jura, avant d'être rayés du monde vivant, supplantés par d'autres formes de vie.

La Paléontologie, science de l'origine et du développement de la vie par l'étude des témoins directs laissés par cette vie, c'est la plus prestigieuse des sciences géologiques et la première des sciences biologiques, qui prétend déchiffrer cette aventure prodigieuse et semble-t-il unique dans l'univers, qui fait des Musées non pas des nécropoles, mais des temples de la vie. La Paléontologie vous offre de riches domaines.

Comment se fait-il que, parmi la profusion des formes qui attestent la puissance du courant vital qui a parcouru la Terre depuis deux milliards d'années, du premier mucus organique jusqu'aux Vertébrés supérieurs, vous ayez choisi ces êtres parmi les plus rudimentaires?

C'est que vous y avez vu, je pense, une sorte de symbole de l'énergie vitale, si riche, si accaparante, qu'elle veut se manifester même sous une forme élémentaire dans les conditions les plus précaires et s'y maintenir avec force. C'était pour vous le moyen de rendre une sorte d'hommage à la Vie qui a toujours fasciné, sous toutes ses formes, la naturaliste innée que vous êtes.

Vous vous êtes donc attachée à l'étude de ces êtres que les géologues ne savent même souvent pas voir, tant ils sont confondus dans les roches qu'ils ont formées. Vous avez patiemment mis sur pied des critères permettant de les identifier et systématiser, vous avez précisé les caractères spécifiques connus, mais mal connus, vous avez défini de nouvelles espèces, dans une thèse parue en 1932 qui reste un document irremplaçable dans ce domaine et qui n'a été dépassé que par les résultats de votre seconde période d'activité scientifique.

S'il faut distinguer pour vous entre première et seconde période de recherche scientifique, c'est qu'étant savante, vous n'en avez pas moins voulu être femme, épouse, mère de famille. Et si votre liste bibliographique marque un certain temps d'arrêt après votre thèse, c'est que vous auriez le droit d'y faire figurer sous trois numéros particuliers le nom de vos trois enfants qui valent certainement pour vous beaucoup plus que des publications. Cette œuvre-là, vous l'avez aussi menée à chef, avec optimisme et ténacité, en dépit du deuil et de l'adversité, avec la belle foi dans la vie dont vous ne vous êtes jamais départie. Elle s'achevait à peine quand vous avez repris du service.

Différentes possibilités s'offraient à vous. Ce fut la chance du Musée que vous avez choisi alors de repartir dans la Paléontologie, en entrant ici pour y commencer votre deuxième période d'activité scientifique, en partageant votre temps entre la muséologie et le Fonds national de la Recherche.

D'emblée, vous avez repris le contact avec les mêmes organismes fossiles primitifs qui avaient accaparé vos jeunes années de chercheur. Vous avez rapidement assimilé ce qui s'était fait et publié à travers le monde pendant votre absence et vous êtes repartie au front d'avancement de cette spécialité difficile, rébarbative pour les non-initiés, mais captivante comme toute recherche. Cette seconde phase d'activité s'est traduite par une série de publications qui ne sont pas près de vieillir et qui vous ont fait connaître au loin comme spécialiste dans la monde de la Paléontologie. La qualité de vos travaux et votre attachement à la Science ont été reconnus et ont fait de vous la première présidente de la Société vaudoise des Sciences naturelles et l'unique présidente de la Société paléontologique suisse.

C'est pendant cette période, relativement récente et brève, que vous avez entrepris de rénover ce Musée de Paléontologie en consacrant le meilleur de votre temps à l'intérêt public, à celui des étudiants, des visiteurs avertis, en révisant des collections qui n'étaient que systématiques et en les ordonnant d'une manière didactique. Et vous avez compris à tel point l'évidente utilité de cette rénovation que, renonçant aux avantages de la recherche et même aux possibilités qu'elle vous ouvrait dans le secteur privé, vous avez décidé ensuite de vous y consacrer plus entièrement, sans redouter le gros effort intellectuel nécessaire pour assimiler successivement des groupes zoologiques aussi différents que les Ammonites ou les Nummulitidés, pour ne parler que de ces deux-là.

J'agace sans doute votre modestie –qui n'est pas chez vous une vertu, mais une éthique, doublée d'un certain scepticisme bien scientifique– mais j'insiste sur votre dévouement à la science. Vous appartenez à une génération de gens

qui avaient un profond besoin de la science et qui l'ont promue à un tel degré que maintenant la science a besoin des gens, que souvent le dévouement passe pour superflu et désuet, et que beaucoup ne voient dans la science qu'un moyen de se laisser porter et d'accroître leur petit orgueil personnel. Il faut dire que vous avez été dans la science vaudoise l'une de ces lampes qu'il ne faut pas mettre sous un boisseau. Par votre conviction et en faisant passer l'intérêt du Musée avant le vôtre, vous avez été un exemple dont on souhaite qu'il soit suivi.

Permettez-moi d'ajouter que l'avez été aussi en restant à votre place, à l'égard des cotteries et petites histoires locales, avec une tenue et une élégance de mode de vie remarquables.

A l'inverse de tant de gens, vous ne vous êtes jamais plainte d'être débordée par le travail, alors que vous en aviez réellement beaucoup. Votre seule plainte a été que l'étroitesse des moyens et de l'espace dont vous disposiez restreigne si considérablement l'efficacité de vos travaux, auxquels vous auriez voulu faire rendre davantage. Et vous avez eu quelque peine à admettre qu'à l'heure où la science est devenue l'impératif d'une civilisation, les moyens vaudois limitent étroitement l'essor et le rayonnement scientifique de notre petit pays, particulièrement dans une science peu coûteuse et particulièrement expressive d'un degré de civilisation.

Ces difficultés, dont vous avez eu une large part, trouveront un jour leur solution, nous en sommes certain par un juste retour des choses et des valeurs. L'intérêt pour les origines du monde et l'orientation qu'elles donnent à son devenir, un peu éclipsé présentement par d'autres sciences à but final plus utilitaire, resurgira plus fort que jamais. Ce Musée a succédé à un autre, beaucoup plus modeste, un plus beau Musée le suivra un jour, et d'autres auront le privilège d'y transporter le fruit de votre travail».

Au pourquoi de l'étude des Stromatopores, organismes aussi primitifs et rudimentaires, Madame Alice Schnorf-Steiner répond de la manière la plus admirable dans son discours; qui fait suite à celui de Monsieur Bersier:

«Les bons fossiles, directement utiles au stratigraphe grâce à leur évolution rapide et à leur grande dissémination, ont une place de choix dans la recherche, de par leur utilité même. Mais il y a aussi les autres, les mauvais fossiles qui restent paresseusement pareil à eux-mêmes durant de longues périodes, ou qui ne vivent que des conditions très particulières. Ils sont volontiers méprisés des géologues, car leur utilisation immédiate est restreinte, défaut difficilement pardonnable à notre époque de rendement maximum. Mais il vaut tout de même la peine de perdre un peu de notre précieux temps pour percer leurs secrets. Ils nous racontent mieux que la foule de leurs collègues disséminés partout, quelles étaient leurs conditions de vie à leur époque. Ils nous disent si la côte était proche, l'eau claire ou polluée, chaude ou froide. S'ils vivaient près d'une embouchure, ils nous renseignent souvent sur le cours d'eau lui-même: s'il se jetait en torrent dans la mer, ou s'il déambulait paresseusement sur un vaste delta.

Tout cela n'est que de l'histoire locale, me direz-vous. Mais des conclusions plus générales aussi, tel le climat qui régnait à une certaine époque ou des données sur l'évolution, peuvent être tirées de l'étude de ces réprochés... J'ai contribué modestement à cette recherche en me penchant précisément sur un de ces groupes de mauvais fossiles, ingrats et dédaigneux, ces affreux encroûtants et encroûtés, aussi difficiles à dégager de la roche qu'à classer.

Je m'y suis pourtant attachée, car ils détiennent encore tant de ces secrets non dévoilés, qui éveillent notre curiosité et donnent du piquant à la recherche».

Sa retraite bien méritée, Madame Alice Schnorf-Steiner va la passer à Seillans, dans sa maison de Provence. Les liens noués avec la Société vaudoise de sciences naturelles ne se relâcheront pas et presque chaque année, jusqu'en fin 1990, elle participera aux assemblées annuelles de la société.

A propos de fossiles «bons ou mauvais», elle écrivait que ceux-ci «nous renseignent sur cette vie qui pullulait en tout temps, bien avant que l'homme apparaisse, et qui disparaîtra peut-être avec lui...».

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier particulièrement René Schnorf, fils de Madame Alice Schnorf-Steiner, pour l'aide qu'il m'a apportée à la rédaction de cet article, ainsi que Marc Weidmann qui a mis à ma disposition les documents d'Arnold Bersier, et Michel Septfontaine pour le rassemblement des données bibliographiques.

PUBLICATIONS DE MME A. SCHNORF-STEINER

- 1930 Etude des banquettes glaciaires de la vallée de Bagnes. *Mém. Soc. Vaud. Sc. Nat.* 3/8: 273-311.
- 1932 Contribution à l'étude des Stromatopores secondaires. Thèse de Doctorat. *Mém. Soc. Vaud. Sc. Nat.* 4.3: 105-220.
- 1954 Sur deux Elans trouvés dans des tourbières. *Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat.* 66, n° 287: 55-58.
- 1954 Un crâne de *Bison priscus*. *Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat.* 66, n° 287: 59-60.
- 1955 Polymorphisme chez *Burgundia trinorchii*, Munier-Chalmas. Compte rendu de la Soc. Paléont. Suisse, 34^e assemblée. *Eclog. Geol. Helv.* 48/2: 464-467.
- 1956 Etude du squelette chez *Burgundia trinorchii*, Munier-Chalmas. Compte rendu de la Soc. Paléont. Suisse, 35^e assemblée. *Eclog. Geol. Helv.* 49/2: 547-571.
- 1957 Stromatopores crétacés de la région cantabrique. Compte rendu de la Soc. Paléont. Suisse, 36^e assemblée. *Eclog. Geol. Helv.* 50/2: 553-563.
- 1958 A propos de *Stromatoporella haugi* Dehorne et de quelques formes voisines du Sénonien de Martigues (Bouches-du-Rhône). Compte rendu de la Soc. Pal. Suisse, 37^e assemblée. *Eclog. Geol. Helv.* 51/2: 452-474.
- 1960 Quelques Hydrozoaires du Sénonien de Martigues. Compte rendu de la Soc. Pal. Suisse, 38^e assemblée. *Eclog. Geol. Helv.* 53/1: 427-437.
- 1960 *Disparistromaria*, un *Actinostromariidae* nouveau du Valanginien d'Arzier. Compte rendu de la Soc. Pal. Suisse, 38^e assemblée. *Eclog. Geol. Helv.* 53/1: 439-442.
- 1960 Les *Actinostromaria* des marnes valanginiennes d'Arzier. Compte rendu de la Soc. Pal. Suisse, 39^e assemblée. *Eclog. Geol. Helv.* 53/2: 733-746.
- 1960 *Parastromatoporidae* nouveaux du Jurassique supérieur et du Valanginien inférieur du Jura. Compte rendu de la Soc. Pal. Suisse, 39^e assemblée. *Eclog. Geol. Helv.* 53/2: 729-732.
- 1960 Les *Milleporidiidae* des marnes valanginiennes d'Arzier. Compte rendu de la Soc. Pal. Suisse, 39^e assemblée. *Eclog. Geol. Helv.* 53/2: 716-727.
- 1963 Sur quelques «*Chaetetidae*» du Valanginien du Jura. Compte rendu de la Soc. Pal. Suisse, 42^e assemblée. *Eclog. Geol. Helv.* 56/2: 1117-1129

- 1963 Les *Steinerella* des marnes valanginiennes d'Arzier. Compte rendu de la Soc. Pal. Suisse, 42^e assemblée. *Eclog. Geol. Helv.*, 56/2: 1131-1139.
- 1963 Sur un gisement de marmottes dans le Quaternaire du pied du Jura vaudois. *Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat.* 68, n° 311: 291.

Aymon Baud

